

SOUVENIR DU PÈLERINAGE DES HOMMES A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ,
23 JUILLET 1887.

Il n'est rien de plus doux sur la terre que le bonheur goûté au milieu d'une grande paix. Ces heures d'un pareil bonheur, on ne saura jamais les oublier. Tout ce qui peut nous les rappeler nous est cher ; y penser, c'est être heureux une seconde fois

Pèlerin de Saint-Anne de Beaupré, le vingt-trois juillet dernier, c'est cette pensée qui m'a inspiré, au retour de ce pèlerinage—dont je ne veux jamais perdre le souvenir — d'écrire les lignes suivantes pour ma consolation personnelle d'abord, puis de les offrir à mes frères de pèlerinage. Ils pourront comme moi les relire de temps en temps et ainsi ranimer leur foi et retremper leur courage pour tenir fermes les résolutions viriles et si chrétiennes prises aux pieds de sainte Anne, résolutions qui, pour être fidèlement gardées, ont besoin d'être souvent renouvelées, résolutions qui, si fidèlement gardées, feront de chacun de nous de vrais canadiens pour la Cause de Dieu.

Le samedi vingt-trois juillet, le vapeur Canada quittait Montréal vers six heures et demie du soir au chant imposant de l'*Ave, maris Stella*, enlevé par des centaines de voix d'hommes. Le temps était beau, tout annonçait une belle nuit et un beau lendemain. Sur le quai, une foule nombreuse saluait avec une affection, qu'une piété toute chrétienne faisait traduire par des larmes, le Canada qui partait et lui souhaitait le plus heureux des voyages. A bord du Canada se trouvaient deux véritables prélats de la sainte Eglise, Sa Grandeur Mgr Carbery, évêque du diocèse d'Hamilton, et Sa Grandeur Mgr Dowling, évêque du diocèse de Peterborough, neuf prêtres et environ cinq cents hommes qui répondaient à ces saluts et à ces adieux avec une pareille affection : Nous ne vous quittons pas, semblaient-ils dire, pour vous aimer davantage, nous emportons vos cœurs dans les nôtres, et, dans le sanctuaire de la bonne Sainte-Anne, le père de famille, l'ami, ne sera pas seul, mais toute la famille sera là et l'ami à côté de son ami.

Comme ce spectacle parlait au cœur et surtout au cœur chrétien, car il y avait là dans ce spectacle, dans ces échanges, une grande pensée vivante dans sa sainte réalité : c'était la ville de Montréal, c'était Ville-Marie qui courait là-bas où tout le Canada se presse, à Sainte-Anne redire à sa Princesse :

Souvenez-vous des jours heureux
Où nos pères chéris des cieux,
Sur ce rivage,
Pour votre image,
Dressèrent un autel pieux

.....
Comme vous bénissiez nos pères,
Bénissez aussi leurs enfants.

Après le chant de l'*Ave, maris Stella*, le révérend Monsieur l'abbé Martineau, prêtre Saint-Sulpice, directeur et, après Dieu, l'âme du pèlerinage, donna le programme de la soirée.

Chacun s'installe de son mieux dans sa nouvelle demeure. Les amis qui se rencontrent se serrent la main, contents de voir qu'une même pensée, un même cœur et une même foi les ont réunis. Tout le monde paraît heureux.

Vers sept heures nous nous trouvons réunis pour la récitation du premier chapelet. Monsieur le directeur fait connaissance avec ses pèlerins, c'est-à-dire que en quelques mots—comme son cœur sait toujours en trouver en pareilles circonstances—Monsieur le directeur fait de tous les pèlerins des pèlerins selon son cœur. Que Dieu bénisse toujours les paroles pleines d'onction de ce prêtre qui semble avoir pour devise cette seconde parole : quand on parle du bon Dieu on fait toujours du bien ! Monsieur le directeur nous rappela quelques-unes des intentions du pèlerinage, puis il termina par ces paroles : Allons, MM., commençons bien notre pèlerinage en récitant bien notre premier chapelet... Et les pèle-